

leur acheter, souvent, en échange, les œufs, les volailles et autres produits qu'ils ont à vendre.

Son compagnon de route était un jeune garçon, d'une quinzaine d'années, fort pour son âge, aux membres bien découplés, avec une figure toute ronde, brune et intelligente. Au contraire de son compagnon, qui avait les mains fines et les doigts effilés comme ceux d'une demoiselle, il avait, lui, des mains calleuses, larges, des doigts courts et gros, des mains d'homme qui travaille rudement. Ses vêtements étaient fort simples, pauvres même, rapiécés en divers endroits, mais propres ; il portait un chapeau gris de feutre mou.

— Ainsi, Dominique, disait-il au marchand, nous arriverons bientôt chez M. Evariste Leblanc ?

— Certainement, Isidore, je te l'ai déjà dit. Lorsque nous aurons dépassé ce bouquet de sapins que tu vois là-bas, nous apercevrons sa maison. Ce n'est pas très loin d'ici ; prends patience.

— Oh ! je ne suis pas précisément pressé d'arriver, bien qu'à vrai dire, il me tarde de savoir à quelle sorte de gens je vais avoir affaire.

— De bien braves gens, je t'assure, sans cela, est-ce que je te mènerais là ? D'ailleurs, ce n'est pas pour nous vanter, mais il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver de mauvaises gens dans le pays.

— Cela ne m'étonne pas. Les Acadiens sont partout les mêmes

— Oui. Evariste Leblanc est bien connu dans tous les environs.

— Comme le loup blanc peut-être, fit Isidore en riant.

— Parfaitement ; mais ce n'est pas un loup ; il n'a jamais mangé personne, pas même les moutons de ses voisins, et il ne te mangera pas.

— Je n'ai pas peur de cela.

— Au contraire, tu seras chez lui comme l'enfant de la maison. Tu sais que Evariste Leblanc est un vieux veuf. Quand je dis vieux, j'exagère un peu. Enfin, il peut avoir une cinquantaine d'années. C'est un des fermiers les plus riches du pays ;